

**Direction : Caroline Barrera et Remy Cazals**

*Ce compte-rendu n'en est pas vraiment un pour plusieurs raisons : La particularité d'un colloque est l'enchaînement d'une quinzaine d'interventions de 25 minutes environs sur 2 jours, cela rend la prise de note parfois complexe. Il est donc retranscrit dans les pages qui suivent les plans (si ceux-ci étaient apparents) et les grandes notions/idées prises en notes de façon totalement partielle, durant les interventions. Dépendant de la vitesse de parole de chaque intervenant et de la présence – ou non- d'un support visuel, la qualité et la densité de la prise de note sont très variables. Enfin, la dernière demi-journée n'a pas pu être couverte. Néanmoins, bonne lecture !*

### **Introduction (Caroline Barrera)**

(Publication des actes prévue pour Octobre 2018)

L'objectif de ce colloque est l'association d'études globales et des retours d'expériences de terrain dans l'enseignement.

Sont abordées les questions sur les enjeux des enseignements de la Grande Guerre, on pense aux souvenirs, aux hommages mais pas uniquement. Les interventions sont variées tant du point de vue spatial que temporel. Pourquoi cette période est-elle utilisée, instrumentalisée à un moment donné dans un pays, dans la construction d'une « identité nationale » ? Ce que l'on choisit de mettre en avant ou ce que l'on ne dit pas est aussi très révélateur. C'est l'objet de plusieurs interventions.

Il y a l'enjeu de la confrontation de la ou les mémoires, de la demande sociale avec la discipline ou la science historique qui propose des interprétations, des zooms, une construction intellectuelle...qui peut, parfois, heurter... D'où, quelle marge de manœuvre pour l'enseignant ? Variable selon les publics (primaire, lycée, étudiant), nécessité de l'adaptation.

Place du temps en prenant en compte l'avant et après Grande Guerre. Outils d'analyse : Les manuels scolaires.

Importance du temps pédagogique de la Mission du Centenaire.

Variation des supports pédagogiques, projets labélisés, chanson, BD.

### **Première intervention : De Sedan à la Marne : aux origines de la guerre courte (1870-1914) - Benoist Couliou**

Sous-titre de l'intervention : Plaidoyer pour un enseignement du fait militaire.

#### **Principes de la guerre courte :**

Dès 1920, Commandant Bouvard expose pourquoi on a cru que la guerre allait être courte, symbole de l'ignorance.

5 principes qui nourrissent cette représentation :

1. Principes napoléoniens
2. Supériorité de l'offensive
3. Puissance inédite des armes de feu
4. Bataille décisive
5. Contraintes économiques et financières

Ces principes dans la littérature d'avant-guerre, on les retrouve toujours.

Controverse Sorb / Mordacq : 2 militaires s'opposent dans la revue militaire générale. Les articles sur la perception de la durée de la guerre (seulement 3 sur plus de 350). Ces 3 articles, sont objets de cette controverse.

#### **Sorb et la course de vitesse :**

Les leçons de Napoléon sont éternelles : union des forces dans l'espace et le temps → Anéantissement de l'adversaire et bataille décisive → Guerre très courte, une ou 2 semaine

## **Mordacq : prophète de la guerre longue**

Principes napoléoniens sont éternels (recherche de l'anéantissement de l'adversaire) → La première bataille ne sera pas décisive (armées reconstituées à l'arrière / chemin de fer) → Guerre selon longue, elle pourrait durer entre 6 mois et un an.

F. Cailleteau « une guerre préparée mais mal pensée »

Sorb et Mordac s'accordent sur un point, si la guerre doit se prolonger, il y aura un moment critique avec un arrêt économique, industriel tel que les pays ne pourront pas suivre ... Le maximum envisagé est de 6 mois

## **Parallèlement, des discours alternatifs sur la guerre future**

Général DE NEGRIER : la puissance des armes à feu donne l'avantage à la défensive. (Article fait scandale)

Jean DE BLOCH : la puissance des armes à feu rend la guerre impossible. Pour lui, les armées vont s'enterrer et se protéger, donc en tant que pacifiste, il pense que la guerre va devenir impossible.

Emile MAYER : Il imagine une ligne fortifiée de la Mer du Nord à la Suisse. 1902 « quelques réflexions sur la guerre future » En 1902 il décrit l'immobilisation du front ! Article impubliable en France, publié seulement en Suisse.

Jean JAURES : La nation armée contre la bataille décisive.

HG WELLS : Ce ne sont plus les militaires qui décideront du sort des batailles futures / « la guerre dans les airs » il pense que ce seront des guerres de machines.

Norman ANGELL : La guerre va disparaître car elle n'a plus aucun intérêt économique. 1911 « la grande illusion » économie a atteint un tel degré d'interdépendance que pour lui personne ne prendra le risque de déclencher la guerre.

La guerre courte : quelle réponse des militaires à ces discours ? Pourquoi ces discours n'ont pas été entendus ?

Au travers de ces remarques, c'est l'identité militaire qui est remise en question : progrès technique plus fort que la volonté humaine / Action militaire conduit à l'immobilité du front on dit que le soldat ne peut plus emporter la décision, or c'est au cœur de la pensée militaire napoléonienne.

L'avenir de la société est en cause si la guerre n'est pas courte, car la société ne supportera pas, il y aura des troubles révolutionnaires, les militaires sont les gardiens de l'ordre social.

## **Question de vie ou de mort, la guerre doit être courte pour que les sociétés ne s'effondrent pas.**

Hypothèse sur l'origine de cette croyance

Image d'une barricade 1871 (importance pour comprendre 14 18)

Figure tutélaire oubliée : Pas Napoléon III mais Maréchal Bazaine 1811 1888, symbole de la défaite car procès pour juger son action dans la guerre, acte d'accusation « avoir capitulé et rendre la place de Metz sans avoir épuisé les moyens de défense » mais en réalité « c'est une leçon d'histoire contemporaine », interroger les causes de la défaite, donner du sens, et ne pas reproduire les erreurs qui ont conduit aux désastres de Sedan et Metz.

Rapport Séré de Rivière, on lui demande de rédiger le rapport d'accusation, vocabulaire de l'inaction, refus d'assumer ses responsabilités, inaction dès le début.

Qu'impose la figure de Bazaine :

Ne pas reculer devant la difficulté → Victoire à celui qui force la décision → Obligation d'agir → Rejet de l'attentisme / la défensive → Prédominance des facteurs moraux (cercle)

Principe de la guerre courte en lien avec le jugement de ce militaire. Ils se sont trompés car ils avaient besoin de croire que l'offensive et les facteurs moraux étaient supérieurs.

## **CCL : Pour un enseignement du fait militaire**

Citation de Debray sur le fait religieux, aussi d'une sénatrice sur le même thème.

Transposition sur l'histoire militaire.

## **Deuxième intervention : la paix introuvable : l'enseignement de la Première guerre mondiale en Allemagne de 1900 à 1945- Rainer Bendick**

L'enseignement de la PGM est éclipsé en Allemagne par la 2GM

Enseignement de l'histoire des années 20 30 témoigne des réactions des Allemands face à la guerre et à la paix. Ce ne sont plus celles de l'Allemagne aujourd'hui (sauf extrême droite).

### **I : Attentes de guerre avant 1914**

Etat militaire où l'armée jouait un rôle prépondérant. Idée de la guerre est inévitable.

Aucun danger car l'empire est un refuge de la paix européenne. Selon les manuels Guillaume II fait tout pour garder la paix.

Pourtant, empire menacé par l'intérieur, manuel donne des explications, 2/3 des pages consacrées aux domaines politiques sont consacrées aux politiques intérieures.

Manuels en décalage et en rupture, ils préparaient les élèves à la fidélité à la dynastie.

Signe de fracture, ce que le régime impérial proposait pour comprendre le monde ne correspondait pas à ce que la société voyait.

### **II : pendant la guerre 14 18**

Approche change complètement, on réécrit l'époque 1871 1914 en une histoire d'avant-guerre.

On apprend dans ces manuels que les peuples européens sont jaloux de l'Allemagne, l'Angleterre par exemple voulait « briser l'Allemagne fleurissante »

Guerre est une opération de destruction contre l'Allemagne, tout est conséquence d'attaque de l'ennemi.

Fin 1916, un chapitre sur la bataille de la Somme, les Français et Anglais = ennemis cruels et fanatiques.

Obus français auraient détruits les régions de combats

Documents : « blessure brûlante de la France » « Allemands, remerciez vos soldats qui protègent votre pays et vous-mêmes contre un sort semblable »

### **III : Explications données par la suite**

Un pays marqué par le traité de Versailles. Seul consensus : réviser ce traité.

Encerclement de l'Allemagne par les pays européens. Allemagne est le chantre de la paix, aversion pour la guerre et donc forcément mal préparée. Cela a provoqué l'agressivité des ennemis.

1920' radicalisation des manuels. Agressif face aux anciens ennemis. Responsabilités Allemandes disparaissent (avant on consentait quelques critiques notamment sur la politique navale avec l'Angleterre) / refuser le dictat de Versailles, on parle des prétendues responsabilités de l'Allemagne.

Pour eux la guerre continue avec des moyens non militaires : cartes, réparation, désarmement unilatéral ...

Thème de l'encerclement depuis 1897 / Notre patrie est encore aujourd'hui sous une pression double sinon multiple

Comment l'Allemagne doit-elle échapper à cette étreinte menaçant du pacte des ennemis ?

Planche murale de 1929 « Les voilà ! »

### **IV : Idéologie nationale socialiste**

Manuels décrivent dès 1933, les horreurs de la guerre comme un processus de sélection, création d'un homme nouveau.

1943 tous les programmes scolaires sont rabotés sauf la PGM

Planche – qui fut cet homme ? Le coureur, on dit que c'est A Hitler + citation de Mein Kampf

**CCL :**

Aujourd'hui, soldat ne sont pas les héros mais hommes aveuglés. Il s'agit de ne pas retomber dans l'apologie nationale. Enseigner aujourd'hui la PGM, ce n'est pas connaître les batailles mais savoir juger et prendre une position personnelle face aux événements.

C'est une véritable critique d'une pensée qui accepte la guerre.

En France, on serait stupéfait, on parlerait d'anachronisme, alors que l'Allemand sera convaincu d'avoir tiré les leçons et lui pensera que le français n'est pas assez critique. Le Français dira « Comprendre mais pas Juger » ! Bref, comme disait M Bloch : un dialogue de sourds ! Que faire ? Il faut s'occuper de la mémoire de l'autre dans ses ruptures et continuités.

**Troisième intervention : Du fascisme à la République : enseigner la Grande Guerre en Italie : quels enjeux ? quels débats ? – Stefanie Prezioso (Absente)**

**Quatrième intervention : La Première Guerre mondiale dans l'enseignement et les manuels d'histoire des deux Irlande depuis la Partition- Karine Fischer**

Conclusion :

- Une guerre mondiale surtout contextuelle à l'histoire irlandaise  
XXème siècle européen tel que traité de part et d'autre commence plutôt en 1919
- Convergence entre le nord et le sud du pays au cours des années 70-90, du point de vue du traitement du rapport entre histoire irlandaise et guerre (reconnaissance des points de vue, convergence des expériences vécues)
- Des divergences de traitement néanmoins / absence de la France qui n'est qu'un champ de batailles.

**DISCUSSION :**

Monuments aux morts, perçus en Allemagne comme « militaristes et revanchards » donc aujourd'hui on tente de prendre de la distance / Le 11 novembre n'a aucune importance en Allemagne, plutôt le 9.11.38 premier pogrom contre juifs

**Cinquième intervention : Les trois versions du manuel Malet-Isaac (1921- 1950') - Remy Cazals**

Il y a trois versions successives du Malet-Isaac (MI)

Albert Malet tué en septembre 1915, Jules Isaac reprend le flambeau.

Première version : supplément daté de 1921, 125 pages sur la PGM

Manuel des années 30, 86 pages sur la GG

Années 50, réduction du nombre de pages.

**I : Peuples et régimes**

**A- Qui est responsable de la guerre ?**

1921 : Réponse claire, les Allemands ! Tout est imputable à l'Allemagne ou l'Autriche, les autres ont tout tenté pour l'éviter.

Evolution de la question dans les années 30 avec un sentiment de moins en moins antiallemands.

1950, poursuit celui de 1930 sur ce point

### **B- Les atrocités allemandes**

1921 forcément en lien avec le point précédent. Point de départ : violation de la neutralité de la Belgique.

'Sauvagerie en système' Destructures sans motif militaire.

1930, on continue dans ce sens.

1950, il reste encore des pages sur les meurtres de civils, les atrocités.

### **C- Exaltation de la France et des Français**

Qualité des combattants, capacité de l'industrie française à répondre aux nécessités de la guerre. Photo d'une usine de construction de chars, outils essentiels de la victoire finale.

### **D- Questions de paix et de démocratie**

1921, la Russie ne doit pas être prise en compte. Le régime de 1917 en Russie n'est qu'une dictature (valable jusqu'aux dernières versions)

## **II : Chefs et soldats**

### **A- L'expérience personnelle de l'auteur**

Jules Isaac a fait la guerre comme soldat, 37 ans en 1914. Livre « un historien dans la Grande Guerre »

Avril 1916, artillerie comme observateur, blessé dans un bombardement.

Système des tranchées, livre de 1921, double pages (photo, croquis et légende complète).

Pour lui, le sens de la guerre c'est la civilisation contre la barbarie allemande.

### **B- La place des batailles**

Elèves du XIXème et début XXème sont familiers de l'évocation des batailles notamment Napoléoniennes.

1921, 11 croquis des opérations militaires.

1930, 10 croquis

1950, 5 « seulement » dont Verdun mais pas la Marne qui était dans les éditions antérieures.

### **C- Les généraux**

Question de Pétain.

1921 il n'y a pas son portrait en tant que général. (Les généraux allemands sont les 2 mêmes sur tous les manuels)

1930, on juxtapose Foch et Pétain (portraits) : louanges les plus fortes.

1950 (programme ne dépasse pas 1939 mais regard change) on supprime la mention sur « le souci de ménager le sang du soldat ».

### **D- Du témoignage**

1921 : Témoignages des grands personnages

1930 : introduction d'une rubrique de lecture qui reprend les grands personnages + témoignages des combattants conseillés avec lecture critique.

1950 : on conseille de lire les meilleurs témoignages (Norton Cru)

**CCL :**

Difficultés de l'histoire immédiate

Attentes de la société (autorités et public)

La place accordée aux atrocités allemandes (bcp) et aux mutineries -3lignes-

### **Sixième intervention : les trois versions du manuel Lavisse (1876-1939) de la Grande Guerre à la Grande Paix ? – Olivier Loubes**

Triple dimension :

- Construction historique (on parle DES petits Lavisse (on va de 1876 au début des années 50) ce n'est pas un manuel unique sur la période)
- Usage pédagogique, qui s'en sert ? comment a-t-il été utilisé ?
- Dimension dans les imaginaires politiques, manuel de référence.

#### **1876 1913 : Une Guerre de moins en moins Grande (lire le roman par la fin)**

A-t-il fabriqué un esprit guerrier et nationaliste ?

1876 : version où l'enfant est un héros vengeur (vision la + connue mais pas pérenne)

1895 : C'est pour se défendre et non attaquer. Le héros est celui de la justice.

1913 : S'il faut que nous fassions la guerre

La guerre est de moins en moins grande ! Ok dans les contenus mais dans la pratique qu'en est-il ? Oui aussi en analysant les cahiers d'élèves.

Notons, seulement 10 ans d'existence des bataillons scolaires. (Il ne faut donc pas systématiser)

#### **1919 1922 Dans les ambivalences du retour de la revanche (lire le récit dans les classes)**

RAS au niveau de l'édition durant la PGM mais elle est enseignée

1919 : texte écrit (enlevé en 1922) sur la « juste revanche ».

Usage de Lavisse dans les classes, texte « il faut tuer la guerre » (analysé dans cahiers d'élèves), texte prononcé par Lavisse en 1920. Ce que l'on retiendra de l'enseignement de Lavisse, c'est ce qui va dans le sens de la grande Paix !

#### **1922 1939 : Une Paix de moins en moins Grande ? (Lire les images du récit)**

Image de la victoire, la plus diffusée « entrée des troupes françaises à Strasbourg) : image patriotique

Certaines disparaissent : Victoire de Verdun – la Bataille / un combat aérien.

Certaines sont modifiées, notamment autour de la légende entre 22 et 34. « Au mépris des traités les armées allemandes ont violé la neutralité belges » devient → « les armées allemandes n'ont pas respecté la neutralité de la Belgique »

« Barbarie allemande » devient « horreurs de la guerre »

#### **TUER LA GUERRE (une nouvelle fin de l'histoire (de France))**

Ce qui se réduit c'est la place donnée à la possibilité de la paix

Pacifier l'histoire de France, une Grande Guerre désarmante pour l'histoire de France dans les années 1930

Image initiale des débuts des grands chapitres, certaines sont changées d'autre non, par exemple : En 1913 sur les Gaulois : On passe d'enfants qui se battent comme des sauvages à des enfants qui cueillent du gui. Sur la Révolution « ils jouaient à la guerre » à « ils ramènent la famille royale à Paris »

### **CCL : La Grande vertu des petits Lavisse**

Essentialisme du « Roman national » VS historicité du « récit commun » national

Il n'y a pas eu qu'une version du petit Lavisse !

Faut-il un récit commun ? Si oui, comment le construire, en toute historicité ?

### **Septième intervention : Enseigner les batailles ? Quelles batailles ? – Nicolas Offenstadt**

Aujourd'hui dans le secondaire, qu'est-ce que cela veut dire ?

Citation de Jacques Péricard en 1937 « les gars de la Marne ou de Verdun n'ont pourtant rien perdu de .... »

Première partie de la phrase, montre comment on construit la place d'une bataille.

#### **1. Quelle est la place des batailles dans l'écriture du roman national en France ?**

2 batailles qui s'imposent : Marne, Verdun, sur 3 critères (Les Allemands attaquent, Français ou alliés en position défensive (+ nobles) / bilan : Les alliés ont gagné (même si construction) / Enjeu symbolique, Marne = arrêt des barbares)

Analyse des manuels scolaires : 1ère dans les 2 derniers programmes 2003-2011 /

2003 Guerres, démocratie et totalitarismes

2011 la Guerre au XXème siècle

Centré sur l'expérience combattante

1<sup>ère</sup> remarque : Où est la bataille dans les manuels ? 5 endroits qui ne sont pas liés :

- Frises chronologiques
- Cartes
- Documents (explicites parfois)
- Dossier d'étude (double page)
- Cours

L'objet bataille n'est pas pensé comme tel, ou bien il est fragmenté.

2<sup>ème</sup> remarque : évolutions entre 2003 et 2011

Explosions des études sur la Grande Guerre durant cette décennie (notamment sur la place du combattant et de l'expérience combattante).

Les double-pages avec des documents, on remarque une revalorisation de l'objet bataille (5/7 dans les manuels de 2011) grâce à l'expérience combattante.

Eloignement du roman national, car les principaux manuels de 2003 font une double-pages sur Verdun, pour 2011 il y a une diversification : 3 batailles : Verdun, Somme, Chemin des Dames !

Conclusion de cela : décentrage, dans l'analyse de la bataille de la Somme, l'importance des alliés britanniques est pointée, donc cela éloigne le côté franco centré. Illustration de ce qu'est l'expérience combattante.

Lorsque la bataille existe néanmoins, on ne parle que du front ouest !

Disparition complète des batailles de 1915, elles peuvent être citées mais les Campagnes d'Artois et de Champagne (3/4 de l'armée française) ne sont pas analysées ni prises pour exemple. Quelle explication ? elles sont à l'initiative

des français. Comment valoriser des batailles meurtrières pour rien ? Elles ne rentrent pas dans le schéma du roman national décrit.

3<sup>ème</sup> remarque : Cela amène le récit des manuels à une polarisation sur le tout petit et le très grand. Soldats sont soit dans les tranchées ou dans une immense bataille.

## **2. Qu'est-ce qu'une bataille, que représente-t-elle dans l'histoire de la guerre ?**

Guerre des tranchées n'est pas une guerre pour les généraux de l'époque. Il faut donc reconstruire, car pour les militaires la bataille est l'élément central de la guerre. Il faut transformer la guerre de tranchées en guerre de mouvement avec des percées !

## **3. Comment jouer sur les échelles, quelles sont les différentes formes de combats auxquels les soldats sont confrontés ?**

Ne pourrait-on pas construire des articulations avec des échelles ? On oublie dans ces analyses, le coup de main, la petite opération et aussi la bataille intermédiaire (très souvent présente) qui a les mêmes effets que les grandes et la même logique (il faut percer, faire reculer le front, faciliter une opération plus grande) mobilisation de quelques milliers d'hommes.

Puisqu'on bénéficie des différentes possibilités (les 5 évoquées) on pourrait évoquer les batailles de façon plus subtile, pour montrer que la guerre de 14 met l'individu dans des conditions très différentes.

On pourrait imaginer que l'étape franchie de quitter le roman national le plus évident, pourrait franchir une nouvelle étape en faisant comprendre (non pas au détriment) ce qu'est une bataille sur un autre front, avec des enjeux de mémoires (Turcs, Russe / Bulgarie, Roumanie)

Penser la bataille comme un objet en amont du manuel.

## **Huitième intervention : La Grande Guerre en trois heures ? Réflexion sur les programmes des lycées et collèges – Yohann Chanoir (APHG)**

Référence : voir les ouvrages de Canope

### **1. La place dans les programmes**

Au collège depuis 2015, premier chapitre de l'année dans le Thème 1. Recommandée entre 3 et 5h, en réalité les enseignants passent plus de temps (prétexte de la nécessité de faire de la méthode au début de l'année).

Lycée, place réduite, dans la guerre au XX<sup>ème</sup>, 16 H dans l'année pour 3 thèmes (2 guerres et espoirs de paix)

Approche chronologique et totalisante abandonnée mais dans un thème « la guerre au XX<sup>ème</sup> » écho récent du renouveau historiographique des années 80 90/ Apport histoire culturelle « la guerre est avant tout un acte culturel »

Manuel = une interprétation

Place de la PGM dans les manuels français : 6 %, cela reflète la place réduite dans les programmes du lycée. (75% iconographie)

En 1982 : 11%

Place réduite contrebalancée par sa place dans d'autres programmes : en TL elle apparaît dans « socialisme et mouvement ouvrier en Allemagne » « chemins de la puissance empruntés par les EUA »

Question du vote des crédits de guerre évoquée dans le chapitre sur le socialisme.

Affiche de propagande et 14 points Wilson dans le chapitre sur les chemins de la puissance.



Une guerre bicéphale - 2 notions : expérience combattante « civils et militaires dans la PGM » au collège et au Lycée « expérience combattante dans une guerre totale », concept de l'historiographie outre-Rhin des années 70. Combattants n'est pas que soldats (vie de l'arrière), c'est donc l'impact de la guerre sur la société qui est au cœur du chapitre. On parle DES expériences militaires.

Notion de culture de guerre (fiche Eduscol)

Processus de totalisation du conflit.

Désormais on abandonne le mot terme 'guerre totale' (historiographie récente) Pourquoi ? Car ce n'est pas « total » il manque les bombardements systématiques de civils. Il n'y a pas ce brouillage entre combattants et civils.

## **2. Historiographie**

Thèse de Péronne (sur le consentement patriotique) de moins en moins présente

Nouveauté : réintroduction des débats historiographiques dans les manuels

Concept de brutalisation ne fonctionne pas en France

Introduction de nouvelle thématique

CCL : place réduite, éclatée de la PGM

Nécessité de la formation des enseignants aux questions historiographiques

**Discussion / Débat** : Pas ou peu de civils tués pendant la PGM (excepté génocide arménien) / nuance vers le front est.

Mutineries : la thèse de Pedroncini est aujourd'hui dépassée par André Loez

### **Dimanche 22.10.2017**

#### **Intro : IPR**

Objectif pour l'EN de l'enseignement de la GG : Rendre compréhensible qqchose qui est fondamentalement incompréhensible pour les élèves et donner du sens à une chose insensée pour les élèves. Enseigner la GG, ce n'est plus assimilé des savoirs c'est aider les élèves à décrypter la complexité du monde dans lequel ils vivent.

Question des programmes et des manuels. Le temps des « Lavisse » n'est plus avec une doxa du ministère ou du gouvernement. Déclassement du manuel dans la hiérarchie des supports pédagogiques. Nous ne sommes plus prisonniers d'un manuel. Concernant les programmes, ils sont accusés de beaucoup de maux. Autre qualificatif que « réduite ou éclatée » pour qualifier la PGM mais en tout cas partagée (= plein de profs de différentes matières peuvent être convoqués pour son étude).

On demande de transmettre l'essentiel, c'est la difficulté ! Qu'est-ce que l'essentiel sur la GG ?

Enseignement est partiel et non partial !

#### **Première intervention : Mettre la Grande Guerre à la portée des élèves de CM2 – François Bouloc**

Cycle 3 – En CM2 de façon classique.

Première fois de la scolarité qu'ils sont confrontés à ce thème.

Balancier entre « guerre de petits soldats » et le caractère épouvantable / décalage avec l'âge des élèves

Enjeux politiques ou civiques

Varié les stratégies pédagogiques :

- Du récit du maître au jeu de rôle
- Travail individuel, en groupe, en groupe-classe
- Projets transversaux

#### **A- Comment la Grande Guerre a-t-elle commencé ? un jeu de rôle pour comprendre**

Pb : Comment le mécanisme des alliances a précipité l'Europe dans la guette à l'été 1914 ?

Le prof : rôle de la Serbie

5 groupes d'élèves en îlots dans l'espace-classe

Fiches synthétiques pour chaque groupe + carte de l'Europe (prérequis la classe connaît la guerre de 1870 et les rivalités coloniales et impérialistes)

Les tractations diplomatiques de juillet 1914 traitées sous forme de jeu de rôle

1 groupe d'élève par puissance principale (Allemagne, France, Autriche-Hongrie, Russie, Grande-Bretagne)

Prof, raconte le récit de l'assassinat de François Ferdinand.

#### **B- Une visite à l'église et aux archives pour rendre la Grande Guerre tangible**

Millau, quelles traces de la Grande Guerre ? école mitoyenne d'une église dans laquelle il y a une plaque avec la liste des morts

Archives de Millau : pour lire les journaux de l'époque. Elève qui comprend la position défensive de la France (plus noble)

#### **C- Au musée pour des perceptions concrètes**

Comment rendre la vie quotidienne et l'environnement matériel des combattants perceptible à des élèves d'un département « loin du front » ?

Fiche pour travail en groupe (casque, monument, vie quotidienne, iconographie et propagande, intimité du soldat)

#### **D- Projets pluridisciplinaires avec ou sans média radiophonique**

La PGM donne une séquence d'histoire mais aussi traite de la maîtrise de la langue, dictée, lecture suivie, mais aussi arts visuels, projet-radio.

#### **CCL : violence de guerre et EMC**

Exemple de support utilisé pour faire comprendre les éléments de vie et de survie dans les tranchées

Equilibre des droits et des devoirs du citoyens, ce qui est négociable ou pas, devoirs obéissance soumission, rapport à la règle, aux autres, respect, lâcheté, héroïsme, dilemmes moraux.

#### **Deuxième intervention : Aborder la Grande Guerre dans un collège en Réseau de Réussite scolaire : retour d'expériences – Thierry Hardier**

Préalables :

- Proximité d'ancien champ de bataille (Oise) / traces physiques et matérielles du conflit
- Capacité des enseignants à travailler en équipe et ainsi concevoir des projets pluridisciplinaires
- RRS = plus de moyens.

#### **I : En cours et dans le cadre de l'AP**

En cours : de quelles façons mourraient les combattants

Témoignage du lieutenant Morin (19 fois failli mourir), suivre son parcours. 6 groupes d'élèves 19 extraits. Elèves doivent identifier pourquoi il a failli perdre la vie. 13/19 par des obus (conforme aux statistiques)

Affiche en français plaquée par les allemands à destination de la population civile, modalité de l'occupation, vie des civils. Quelques mots-clefs, vie quotidienne (identification)

Visuel relatif à la ville, pour identification. Description orale et hypothèses interprétatives. Puis réflexion sur visuel par ordre chronologique.

AP : site ac-amiens, traces rupestres de la Grande Guerre

Base de données, mémoires des hommes. Recherches sur leurs ancêtres. Parcours citoyens, commémoration du 11.11

## **II : Des sorties pédagogiques**

Dans la ville de Noyon : cimetières (français et britannique) Mis en relation avec témoignage d'une mort d'un soldat du cimetière.

Charpente de l'Eglise pour expliquer les reconstructions.

Sortie au monument aux morts. Fiche activité.

Expositions.

Sur une demi-journée, EPS + HG = course d'orientation

1 journée : Somme ou chemin des dames.

Puis accent mis sur l'interdisciplinarité (Français, Anglais, Arts plastiques)

Construction de la sensibilité du jugement et de l'engagement. Lettre + panneaux évoquant 10 M de morts.

Rencontre avec des passeurs de mémoire. Lien avec « le souvenir français » / nécessité de bien vivre ensemble au-delà de la question du souvenir.

Accompagnement éducatif et groupe d'aide

(Après les cours) : écriture de livres publiés avec les élèves !

Commémoration du 11 novembre

## **CLL : apport des nouvelles technologies**

Démarches pédagogiques sur la façon d'aborder les contenus.

Nécessité de multiplier les approches.

## **Troisième intervention : le centenaire de la Première guerre mondiale, entre tradition et innovation – Cédric Marty**

### **(Dans les collèges et lycées de l'académie de Toulouse)**

Est-ce que cette commémoration a renouvelé les approches de l'enseignement de la GG ?

140 projets dans l'académie.

### **I : Qu'est-ce que l'école dit du centenaire ?**

Critères de labellisation orientent les choix : 50% sur du local.

Principalement le front de l'ouest et la France

Front plus que l'arrière. Expérience combattante (lien évident avec les programmes)

Place de la mémoire : 48 projets ont inclus un voyage pédagogique. Verdun, mais aussi le chemin des Dames (4 projets).

Lieu de mémoire de l'espace proche : monument aux morts, c'est souvent le point de départ de la réflexion des élèves.

Site : mémoire des hommes

Démarche inductive à but pédagogique et non identitaire. Pluralité des expériences de guerre.

Pourquoi commémore-t-on ?

Devoir de mémoire ? Non, mais une mémoire de la guerre, passer de la compassion à la compréhension. Lien avec la citoyenneté.

Productions finales : Expositions, publication, puis audiovisuelle, spectacle, participation à une cérémonie.

Nouveauté : numérique pour recherche, travail mais surtout valorisation

CCL : Evénement final en novembre 1918.

### **Quatrième intervention : Professeurs et établissements dans l'académie de Toulouse : quelles formations spécifiques pour la mise en œuvre du devoir d'histoire ? – Fabrice Pappola (ABSENT)**

### **Cinquième intervention : Commémorer à l'école ? Un bilan de l'action pédagogique de la Mission du Centenaire – Alexandre Lafon**

Un nouveau paradigme commémoratif à l'école ?

Commémorer = se souvenir ensemble

#### **I : La fabrique de cette action pédagogique nationale**

Partager, comprendre, hériter.

Valoriser, transversaliser, territorialisation

S'appuyer sur la présence scolaire pour un événement national : le centenaire.

Référent « mémoire et citoyenneté », liens profs, musées, académie, archives = dialogue entre réflexion nationale et réalité de terrain.

#### **II : Sonder quantitativement et qualitativement les productions**

Approche statistique qui recoupe l'intervention précédente.

#### **III : Interroger la place des élèves dans les cérémonies commémoratives nationales et internationales**

Elèves placés en situation d'acteur et de réflexion. Mais une difficulté car confrontés aux directives politiques sur la vision traditionnelle des élèves qui servent à remplir des gradins.

Objectif est donc d'associer les élèves pédagogiquement aux cérémonies.

4000 jeunes à Verdun, tandem franco-allemand.

CCL :

Oui transformation car

- Dynamique propre et innovation, laboratoire d'expériences
  - Test sur la réflexion en temps réelle de la notion de mémoire
  - Lien entre les disciplines
  - Création, par les élèves, de supports variés
- ⇒ Travail de mémoire et non plus devoir

Mais limites : Pas partout, stéréotype parfois, mythe de l'âge d'or

**(Après-midi – Je n'étais pas présent) – Sixième intervention : Mémoires de maîtrise à l'université. Rémy Cazals**

**Septième intervention : L'enseignement de l'histoire de la Grande Guerre en Alsace de 1914 à nos jours – Raphaël Georges**

**Huitième intervention : La chanson de Craonne dans l'enseignement au collège et au lycée – Guy Marival.**

**Neuvième intervention : la BD comme enseignement de la Grande Guerre – Jean Yves Le Naour**